

« Ces sociologues qui percent le Metal »

Par Vincent Cocquebert pour *Technikart* (<http://www.technikart.com/>), le 13 décembre 2005

Alexis Mombelet et Nicolas Walzer, deux doctorants en sociologie proches de Maffesoli, se sont penchés sur un fait social dont les contours et les caractéristiques empruntent à la religion : le Metal. Derrière son folklore baroque et sulfureux, cette "musique sacrée inversée" cache en effet un profond désir de communion. Interview.

Surprise ! Les métalleux ne sont pas des Suppôts de Satan attardés dont les hobbies se résument à déterrer les cadavres ou à violer votre sœur sur fond de hurlements bestiaux. C'est ce que Alexis Mombelet et Nicolas Walzer, doctorants en sociologie à la Sorbonne et chercheurs au Centre sur l'Actuel et le Quotidien (là où officie Michel Maffesoli) ont souhaité mettre en lumière à travers un numéro de la revue « Société » regroupant une douzaine d'articles entièrement consacrés à la religion métal. Pourquoi « religion » ? Car selon Alexis et Nicolas, le succès grandissant de cette musique doit être perçue, entre autres choses, comme une recherche d'absolue et/ou d'un au-delà permettant de s'extirper du bitume de sa quotidienneté mortifère. Alors, RRRhhhaaaaléluia mes frères ?

Technikart : Nicolas, Alexis, pourquoi avoir voulu faire une étude sur la musique métal ?

Alexis : On s'est intéressé à ce phénomène dans la mesure où il rassemble des foules considérables : en 2001, AC/DC a réuni 80 000 personnes au Stade de France ; Metallica et Iron Maiden respectivement en 2004 et 2005, ont réuni 50 000 personnes au Parc des Princes. Notre étude s'attache à décrire un « fait social total » pour reprendre des termes chers à Marcel Mauss dont on ne peut plus nier l'existence du fait de son engouement populaire. Or on constate que le mot « Metal » n'existe pas dans le dictionnaire, il y a bien le mot « hard rock » mais il est désuet et ne correspond plus au « vocable » des intéressés. Les quidams ont de nombreux préjugés à l'égard de cette musique, il s'agit via cette étude de rompre avec des regards aprioriques et ainsi de proposer des clés de lecture permettant la compréhension objective du phénomène. Enfin, gardons nous bien de porter tel ou tel jugement de valeur car comme l'énonce Michel Maffesoli, qui a participé à notre revue : « L'anémique d'aujourd'hui sera le canonique de demain ». Le metal serait en voie de « canonisation » en France, pensons au succès des groupes précités. De plus, on constate que le metal est très populaire dans un pays voisin comme l'Allemagne ou plus loin de nous en Norvège et en Finlande.

Technikart : On a un peu l'impression que le métal n'est plus vraiment à la mode pourtant.

Alexis : Non, tu te trompes. S'il n'est pas directement sous les feux des projecteurs, s'il n'est pas médiatisé comme la « star ac' », la « centralité souterraine » metal fait tout de même de nombreux émules dans les cours des collèges et des lycées. On constate un renouvellement et une diversification des styles et des attitudes simplement. Dans les années 1990 est apparu le néo-métal représenté par des groupes tels que Korn, Deftones ou System of a down. Ces nouvelles figures charismatiques ont opéré une réécriture du metal. On est passé de l'image du « hard rocker » à celle du « métalleux ». Le metal s'est démocratisé auprès des jeunes. Il s'inscrit à l'heure actuelle comme par le passé dans une démarche subversive à l'égard de l'ordre établi. Démarche qui a toujours fait mouche auprès de la jeunesse.

Technikart : Le néo-métal, ce n'est pas de la musique pour fillette ?

Nicolas : Eh bien tu énumères ici la réflexion qu'un black métalleux (qui écoute du black metal, frange extrême du metal) pourrait tenir à l'encontre d'un néo-métalleux. Il est des tiraillements très vivaces à l'intérieur même de la « tribu » metal qui évolue et admet des styles musicaux divers. Et puis les anciens qui vitupèrent sur ce qui ce fait de neuf c'est une logique commune à tous les courants musicaux.

Technikart : D'où est né le métal ?

Nicolas : Il trouve son origine dans le rock qui trouve lui-même son origine dans le blues déjà considéré comme une « musique du diable » via Robert Johnson. Cela étant, le metal naît dans les années 70 avec Black Sabbath et Led Zeppelin. Il consiste en une radicalisation de la musique rock à la fois sur le plan musical et sur celui des pratiques sociales qui l'accompagnent. A propos de la figure emblématique du diable, n'oublions pas qu'elle a été reprise par des artistes comme les Rolling Stones, Led Zeppelin, Black Sabbath, etc. On a observé peu à peu une radicalisation des discours et des attitudes, il est question d'une échelle pyramidale de subversion avec une volonté d'aller toujours plus loin, de déranger le quidam. Sans renouvellement, la subversion perd son essence.

Technikart : Quels sont les musiciens les plus extrêmes ?

Nicolas : Sans doute les musiciens de Black Metal. Cette musique trouve son origine en Scandinavie dans le milieu des années 1980. Le Black metal représente le haut de l'échelle pyramidale de subversion dont je t'ai parlé. La naissance de ce courant en Norvège est à mettre en parallèle avec une vague d'exactions commises par des musiciens : des églises brûlées, des agressions et des meurtres orchestrés par un groupe à consonance sectaire l'« Inner Circle » qui voulait bouter la chrétienté hors de Norvège et souhaitait un retour des pratiques païennes. Cette naissance sulfureuse a bien évidemment contribué à forger les imaginaires des musiciens qui ont suivi. Des musiciens qui à l'heure actuelle distinguent, au contraire des musiciens de l'« Inner Circle », ce qui est de l'ordre du symbolique et de la réalité.

Technikart : D'où l'image négative que l'on peut avoir de toute cette scène ?

Alexis : Eh bien pas seulement dans la mesure où ces exactions sont méconnus du grand public. Plus exactement, le metal et en particulier le black metal mobilise un imaginaire sombre qui use entre autres d'arguments subversifs qui choquent l'individu lambda tels que le nombre 666, la croix à l'envers ou encore des slogans comme « Fuck me Jesus » arborés sur des tee-shirts ostentatoires. De fait, le quidam opère facilement un raccourci entre musique metal et satanisme. Or, majoritairement il est question de théâtralisation subversive « jusqu'au boutiste ». Cela étant, cette imagerie nourrie des fantasmes quant aux liens supposés de ces groupes musicaux avec des sectes ou des groupes d'extrême droite. Une nouvelle fois c'est la méconnaissance des logiques d'action des métalleux qui induit en erreur ; et puis les médias en général alimentent allégrement cela en présentant les acteurs de cette scène comme des personnes déviantes dangereuses pour elles-mêmes et pour la société.

Technikart : Ca fait un peu partie du jeu, non ?

Alexis : Oui, et c'est un des paradoxes les plus vivaces du metal, cette ambivalence entre le goût du secret manifesté par les métalleux et une envie de reconnaissance. Un pied dans la marginalité

et l'autre dans le « droit chemin ». D'autre part, certains revendiquent volontairement un certain élitisme ainsi qu'une grosse dose de cynisme ; ce sentiment d'appartenir à une élite étant le propre de toutes les tribus alternatives. Ce paradoxe est d'ailleurs si profond chez certains qu'il permet de comprendre le désengagement de nombreux métalleux vis-à-vis de leur tribu. Ces métalleux se tournent alors vers d'autres styles musicaux plus consensuelles.

Technikart : *Vous avez eu des retours sur votre travail de la part des métalleux ?*

Nicolas : On reçoit en général un bon accueil, bien qu'une part significative d'entre eux n'apprécie pas d'être ainsi mis à jour et grince des dents.

Technikart : *En quoi peut-on parler de religion métal ?*

Alexis : L'expression est empruntée aux métalleux eux-mêmes. A cet égard, de nombreux fans des groupes Slayer ou Manowar parlent de leur attachement à ces groupes en des termes religieux et/ou passionnels : c'est la religion Manowar ou la religion Slayer. En l'occurrence, il est davantage question dans l'étude d'« éclats de religion » ou de religiosité que de religion au sens théologique. On constate que les métalleux donnent sens à un dispositif symbolique d'une grande complexité (pentagramme, rune, croix inversée, marteau de Thor, etc.). D'autre part, le fait social s'appuie sur des rites (concerts, festivals). Il est aussi question d'un rapport à la transcendance, au non-disible via l'adoration de certaines figures charismatiques : James Hetfield de Metallica, Lemmy de Motörhead, Bruce Dickinson d'Iron Maiden, etc. Enfin, certains styles métalliques (black metal) engendrent des imaginaires aux contours religieux : imaginaire néo-païen, imaginaire satanique, etc.

Technikart : *Vous dites que l'étude du métal vient nous renseigner plus globalement sur l'évolution de notre société*

Nicolas : Oui dans la mesure où cela met en lumière un regain d'intérêt pour le fait religieux. Dans un contexte de chrétienté moribonde, ce phénomène vient démontrer paradoxalement une envie voire un besoin pour la jeunesse de croire. Nombreux sont ceux qui implicitement recherchent via les concerts, un besoin de communion collective, c'est quelque chose qui touche à l'onirique et à l'absolu. De plus, tous les signes, les symboles qu'ils arborent sont en quelque sorte des « ornements religieux » qui font office de signes de ralliement. D'autre part, le metal procède de l'acceptation de sa part d'ombre, dénigrée en modernité. A l'heure actuelle, la société postmoderne opère progressivement la même acceptation : c'est la mode gothique, c'est la mode du porno-chic, le cinéma et la littérature ne sont pas en reste avec leurs nombreux avatars sombres, ésotériques, magiques, etc.

Technikart : *Comment compose un musicien qui pratique le métal ?*

Nicolas : Dans notre revue, Frédérick Martin, musicien, propose une approche musicologique du black metal. Comme il le dit « c'est une musique extrême exprimant un dégoût profond de la réalité mais dont l'esthétique colle au projet ». De nombreux musiciens parlent du processus de création comme d'un acte magique, d'une volonté de dépasser le simple état humain. Ils insufflent à la technique des structures rythmiques complexes qui s'expriment au travers de riffs joués comme des tourbillons pour scier, éventrer l'espace sonore. Le black metal mobilise une dimension épique influencée à la fois par Nietzsche ou le romantisme entre autres. Il s'agit d'un style musical en plein essor qui hybride musique folklorique, chants traditionnels et parfois même jazz.

Technikart : C'est quoi le profil d'un musicien métal ?

Nicolas : Concernant les musiciens de black metal français que j'ai rencontrés dans le cadre de mes travaux, ils présentent pour la majorité un niveau d'étude équivalent à bac + 2, bac + 3. Ils ont poursuivis des études littéraires ou d'informatique.

Technikart : Ca se défonce pas mal dans le milieu ?

Nicolas : Ecoute, comme dans tous les milieux alternatifs, le temps des rassemblements est un temps festif placé sous l'égide de Dionysos durant lequel les concernés consomment majoritairement et parfois en excès de l'alcool. D'autres drogues circulent dans des proportions moindres. Quoi qu'il en soit, tu le sais aussi bien que moi lever le coude est un sport national.